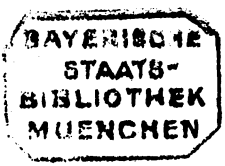
8° P. o. gall. 2573 Rock.



LA

CONCIERGE DU THÉATRE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

par MM. Paul de Kock et Valory,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 24 décembre 1838.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ASPASIE GLINDUREAU, concierge du théâtre.	Mmes HOUDRY.
AURORE, actrice. (Jeune première.)	ANGÉLINE.
Mme GROSSEL, factrice d'huitres.	CHALBOS.
THÉNAIS, actrice.	LAGRANGE.
FLORESCA, débutante.	MATHILDE.
M. GROSSEL, inspecteur à la Halle.	MM. PALAISEAU.
FLORICOURT, acteur. (Premier rôle.)	NEUVILLE.
BELLEPOSE, acteur. (Colin.)	SÉLIGNY.

La scène est à Paris, dans la loge de la concierge du théâtre.

On voit la loge de la concierge; un vasistas est ouvert sur le couloir qui va au théâtre, et est censé occuper une partie du côté gauche; à droite et à gauche, une porte aux premiers plans; au fond, la porte d'entrée; à côté, sur la gauche, une cheminée; devant laquelle est un poële; un fourneau sur lequel sont des fers à repasser; une soupière est sur la cheminée, elle sert à mettre les lettres et les bouquets que la concierge reçoit; un planche avec les clefs des loges; sur la droite, un paravent sur lequel est une robe et un chapeau de femme; assiettes, chandeliers, etc.

SCENE I.

Mlle GLINDUREAU, seule.

(On entend la cloche du théâtre.)

Tiens... déja le premier coup d'avertissement... c'est juste, il est cinq heures et on commence à six... les artistes qui jouent dans la première pièce ne tarderont pas à venir prendre leur clef ici.. dépêchons-nous

665 A

Digitized by Google

d'essuyer ma vaisselle... je serais trop humiliée d'être vue un torchon à la main; je sais bien que ça me donne un faux air de CENDRILLON!.. mais être concierge d'un théâtre quand l'on a joué les premières amoureuses, quelle dégringolade!.. c'est égal j'aime mieux ça que de changer d'emploi... ils voulaient me faire jouer les duègnes... les duègnes à moi... avec mon physique... Oh non! jamais!

Air du Petit Chapeau.

Aux jours de ma fraîcheur,
Eh quoi! sur mon visage,
J'imprimerais, de l'âge,
Les rides qui font peur!
Quand les amours encor voltigent sur mes traces,
J'irais, pour les chasser, leur faire la grimace?
Oh! non, amours, restez! J'ai dit au directeur:
Gardez, gardez votre or, je garde ma fraîcheur.

Et j'ai gardé ma fraîcheur... je suis concierge du théâtre, mais je ne me grime pas... j'aime mieux ça.... et s'il vient dans ma loge beaucoup de soupirants pour ces dames, je me flatte qu'il en vient aussi pour moi... entr'autres M. Grossel... ce particulier si généreux qui apporte toujours quelque comestible... il est d'une galanterie avec moi.. il passe presque sa vie dans ma loge... il est vrai qu'il m'est défendu de le laisser monter sur le théâtre.. (On frappe au vasistas.) Qu'est-ce que c'est... (Elle va regarder.) ah! un petit blond... connu, celui-là... (On lui tend une lettre.) Une missive pour mamzelle Aurore... c'est bon, on la lui remettra... en reçoivent-elles de ces billets doux... c'est comme moi quand je jouais la FEMME A DEUX MARIS!.. je ferais un feu de joie avec les vers qu'on m'adressait... (On frappe au vasistas.) Encore... ça devient assommant... un billet pour mamzelle Thénaïs... c'est bon... heim... qu'est-ce qu'il dit celui-là...

UNE VOIX, en dehors.

Ayez la complaisance de dire à mamzelle Célesta que je l'attendrai après le spectacle chez le restaurateur en face, avec une tête de veau et des pieds de mouton...

Mlle GLINDUREAU.

Ça suffit... on lui dira vot' menu... est-il étonnant avec sa tête de veau!.. ce grand effilé... ah! ce n'est pas moi qui me serais laissé jamais séduire par une tête de veau... il est vrai que je ne l'aime pas.

SCENE II.

Mlle GLINDUREAU, FLORICOURT.

FLORICOURT.

Bonjour, mademoiselle Glindureau... bonjour, perle, rubis, émeraude des concierges!

Mlle GLINDUREAU.

Tiens, déjà vous M. Floricourt?

FLORICOURT.

Je suis venu de bonne heure pour avoir le temps de m'occuper de mon costume...vous savez que je joue ce soir un ambassadeur anglais; vous me voyez dans le plus grand embarras!.. mes fournisseurs m'ont manqué de parole... tailleur, chapelier, lingère... tout le monde m'a fait faux-bond; c'est désespérant!..je ne peux pas cependant représenter un ambassadeur en paletot marron.

Mlle GLINDUREAU.

Ça ne serait pas calé!

FLORICOURT.

Aussi pourquoi me donne-t-on toujours des rôles à jouer au pied levé!.. quand il y a des malades. Il me semble que mon talent n'est pas d'une étoffe à doublure, le public me l'a prouvé.

Mlle GLINDUREAU.

Comme à moi jadis, j'étais l'enfant gâté des avant-scènes; la dernière fois que j'ai joué dans LA PIE VOLEUSE, c'était une grêle de bouquets, de couronnes... enfin jusqu'au pompier qui me jeta son casque et un gendarme ses épaulettes!..

FLORICOURT, à part.

Craqueuse va!.. (Haut.) Et moi donc quand je donnai des représentations à Beaugency... dans la jolie petite salle... au premier... chez le marchand de vin.. vous saurez que, là... les spectateurs ont pour habitude d'applaudir avec leur canne... écoutez ce qui m'arriva :

Digitized by Google

Air : Un troubadour à la mine un peu crâne

C'était après les Trois Sultanes,
Pour me prouver que j'avais bien joué,
Les spectateurs frappèr'nt tant de leurs cannes,
Que le parterr' fut trouvé tout troué.

Mlle GLINDUREAU.

Pardi! voyez la bell' merveille!
L' théâtre était chez un marchand de vin!
Et le parterr', c'est bien certain,
Construit en planches à bouteille.

FLORICOURT.

Ah! Aspasie... vous êtes une méchante, c'est égal... j'ai un faible pour vous, un gros faible... mais c'est ma toilette d'ambassadeur qui m'inquiète... certainement j'ai une garderobe, une fort belle garderobe... Tenez, à St.-Quentin, j'avais mon habit du Glorieux qui m'avait coûté 6,000 fr. d'occasion au Temple; Fleury l'avait porté; tous les samedis, dans la crainte des vers, je l'étalais sur ma fenêtre... on venait de deux... trois lieues à la ronde pour admirer le fameux habit du Glorieux... je l'étais moi-même... mais mes malles se sont égarées en route... lors de ma dernière tournée en province... certainement elles me reviendront... il faudra bien qu'elle se retrouvent.

Mlle GLINDUREAU, à part.

Ah oui... on connaît ça... elle tiendrait dans une coquille de noix sa garderobe.

FLORICOURT.

Dites-moi, excellente Glindureau, vous n'auriez pas par hasard dans vos connaissances une paire d'escarpins.

Mlle GLINDUREAU.

Tenez, en voilà une sur la cheminée, qui vient du magasin...

FLORICOURT, les prenant.

Je m'en empare... ils sont un peu larges, mais c'est égal... un ambassadeur doit être à son aise; la partie inférieure de mon costume ne m'inquiète pas; la culotte, je la trouverai dans mon pantalon... qui peut le plus peut le moins... quant aux bas, en donnant à ceux-ci une couche de cirage, ils joueront la soie noire à s'y méprendre... il n'y a plus que le linge et l'habit...

BELLEPOSE, en dehors. (Il chante.)

Non! non! Collette n'est point trompeuse;
Elle m'a donné sa foi...

Mlle GLINDUREAU.

J'entends M. Bellepose.

FLORICOURT.

Ah! le pauvre garçon! a-t-il été bleu hier au soir dans la pièce nouvelle.. ça fesait de la peine!

SCENE III.

LES MÊMES, BELLEPOSE.

BELLEPOSE, chantant.

Pourrait-elle être amoureuse!
D'un autre berger que moi!..

Bonsoir, mademoiselle Glindureau... bonsoir, Floricourt...

FLORICOURT.

Te voilà, cher ami, nous parlions de toi avec mademoiselle Glindureau.

BELLEPOSE.

Et que disiez-vous?

FLORICOURT.

Que tu avais été hier très remarquable... Beau, beau, beau.

BELLEPOSE.

Merci, Floricourt, un éloge de toi me flatte toujours, parce que je sais que tu t'y connais et que tu es la franchise même.

FLORICOURT.

Tu t'es placé dans ce rôle là à une très grande hauteur... surtout au troisième acte quand tu es sur la montagne... Dieu! à quelle hauteur tu étais!

BELLEPOSE.

Oui, lorsque je retrouve mon singe baigné dans son sang... je craignais pourtant que cette scène n'eût manqué son effet, car cet imbé-

Digitized by Google

elle de Jaquinet qui jouait le singe, au lieu de faire le mort, se tortillait comme un possédé... mais ce soir j'aurai mon fouet et gare à ses omoplates...

Mlle GLINDUREAU, à Floricourt qui regarde dans le four du poêle.

Eh ben! qu'est-ce que vous cherchez donc là... M. Floricourt.

FLORICOURT.

Je cherche si vous n'auriez pas par hasard une cravate à me prêter.

Mlle GLINDUREAU.

Est-ce que vous prenez mon poêle pour une commode?.. C'est-à-dire que vous mangé mes pommes qui se caramélisent dans mon four...

FLORICOURT.

Non, Aspasie... non, je vous jure que je ne voyais pas vos pommes... elles doivent être d'amour... belle concierge... cherchez donc dans vos rideaux, heim... un soupçon de cravate... jolie femme! superbe femme!

Mme GLINDUREAU.

Allons, je vais voir... car vraiment vous m'affectez!..

(Elle passe dans la pièce à côté.)

FLORICOURT, à part.

Je l'ai appelée jolie femme... j'aurai une cravate... si je pouvais aussi attendrir Bellepose...

BELLEPOSE, il chante.

Quand on sait aimer et plaire
A-t on besoin d'autre bien!

FLORICOURT.

Ah! non... certainement... on n'a pas besoin d'autre bien!... et tu peux te flatter de savoir aimer et plaire toi, Bellepose... en fais-tu de ces conquêtes!.. en fais-tu... brigand que tu es!..

BELLEPOSE.

Le fait est que je n'ai pas à me plaindre... du beau sexe!..

FLORICOURT.

Hier encor... j'ai vu une belle brune... une magnifique brune qui en se penchant dans sa loge pour te mieux voir a manqué se jeter dans le parterre...elle y était sans son nez qui l'a retenue.

BELLEPOSE.

Ah! je devine... je sais qui c'est... une femme du plus haut ton...

FLORICOURT.

A propos, mon ami, tu n'aurais pas un habit à me prêter...

BELLEPOSE.

Un habit... de quelle couleur...

FLORICOURT.

Mais de la couleur de celui que tu auras.

BELLEPOSE.

Tu tombes mal... pour le moment je n'ai que des redingotes, mais j'ai l'intention de m'en commander un d'ici à quelque temps... si tu peux attendre...

FLORICOURT.

Eh! non... c'est pour jouer ce soir... je remplace Grandvillier dans l'ambassadeur... et l'heure se passe... ça devient très pressant...

BELLEPOSE.

Tiens, voilà ces dames... elles auront peut-être un habit chez elles!.. demande-leur...

SCENE IV.

FLORICOURT, BELLEPOSE, AURORE, THENAIS, FLORESCA.

LES DAMES, en entrant.

Air de la Vivandière. (Tourlouron.)

Qu' c'est gentil, qu' c'est amusant!
J' suis du théâtre
Idolâtre!
Qu' c'est gentil, qu' c'est amusant
D'être actric', de jouer souvent,
Et d'avoir de l'agrément.

AURORE.

En scène, mon talent plait,
J' fais fureur dans tout' la salle;
Certain'ment qu' si l'on sifflait
Ça serait de la cabale.

Digitized by Google

THÉNAÏS.

Moi, je puis bien me vanter
Qu'on me claque pour ma mine.

FLORESCA.

Moi, je n' fais que d' débuter,
Mais ça viendra, j'imagine.

ENSEMBLE.

Qu' c'est gentil, etc.

FLORICOURT, à part.

En ont-elles de cet aplomb, en ont-elles!

AURORE, tenant un journal.

Messieurs et mesdames, voici le bulletin de la grande victoire remportée hier contre la malveillance d'un public opiniâtre.

BELLEPOSE.

Comment, ce journal dirait qu'il y a eu du tirage pour le succès?

AURORE.

Si c'est son idée! Il y a des journalistes qui entendent siffler quand on applaudit, il y en a d'autres qui entendent applaudir quand on siffle... ça dépend de la coupe des oreilles... mais celui-ci est un ami. Ecoutez ce qu'il dit de moi : « Cependant la pièce a réussi, grace à la sémillante, piquante et séduisante Aurore...

FLORICOURT.

Oh! comme ça sent l'abonnement!

AURORE.

Ma modestie me défend de vous en lire davantage.

THÉNAIS.

Est-ce qu'il ne parle pas de moi?

AURORE.

Non, ma chère.

FLORICOURT, à part.

C'est heureux pour elle!

BELLEPOSE.

Tous les journaux ne sont pas si galants... en voici un qui ne vous traite pas bien... (Il lui montre un journal.) Il est même assez mordant!

AURORE.

Celui-là... ah! je sais! c'est parce que je ne partage pas ses opinions politiques...

SCENE V.

LES MÊMES, Mme GLINDUREAU.

Mme GLINDUREAU, un vieux mouchoir à la main.

Tenez, Floricourt, en fait de cravate d'ambassadeur, voilà tout ce que je trouve.

FLORICOURT.

Délicieux, ma chère, du calicot ourlé! c'est presque une cravate de souverain... en demi-soide...

FLORESCA.

Mlle Glindureau, avez-vous eu la complaisance de m'acheter du blanc?

Mlle GLINDUREAU.

Oui, mademoiselle, en voici une petite bouteille... il est parfumé!

FLORESCA.

Combien est-ce?

Mlle GLINDUREAU.

Cent sous.

FLORESCA, payant.

Cent sous... c'est un peu salé!

AURORE.

Mlle Glindureau! est-ce qu'il n'y a pas de lettres, de bouquets, ce soir...

Mlle GLINDUREAU.

Eh oui! regardez dans la soupière, sur la cheminée...

AURORE, prenant la soupière.

Ah! un instant, je fais le facteur... Voilà d'abord un bouquet pour Thénaïs...

THÉNAIS, prenant le bouquet.

Ah! un camélia au milieu... est-il de bon goût! Je suis sûre que c'est d'Eugène... (Elle jette l'enveloppe du bouquet.)

FLORICOURT, ramassant le papier.

Le ciel m'envoie du linge blanc... Je vais tailler là-dedans un délicieux faux-col!

Digitized by Google

AURORE, prenant des lettres dans la soupière.

Quatre pour moi, deux pour Thénaïs.

FLORESCA.

Il n'y en a pas pour moi?

AURORE.

Mais non... songez donc que vous débutez seulement!

FLORESCA.

Ce n'est pas une raison.

AURORE.

Ah! qu'est-ce que c'est que celle-ci... (Elle lit.) « Pour M. Adonis Bellepose, tenant en chef et sans partage, l'emploi des forts-colins!.. » Ah! ah! ah! (Ils rient tous.)

BELLEPOSE, prenant la lettre.

Ah! ça vient sans doute de province... Est-elle affranchie, au moins?

Mlle GLINDUREAU.

Oh! je ne les reçois pas sans ça...

BELLEPOSE.

C'est quelque directeur qui me fait des propositions... C'est à qui m'aura! (A part, regardant sa lettre.) Allons, la place est prise à Bordeaux et à Rouen... je m'adresserai à Beaugency.

FLORICOURT.

Bellepose, mon ami, porte-t-on les faux-cols pointus ou ronds?

BELLEPOSE.

Ronds.

FLORICOURT, coupant.

Fesons des coupures, alors...

THÉNAIS, ouvrant sa lettre.

C'est ennuyeux... ces messieurs ne m'écrivent jamais sur du papier de même grandeur... je ne pourrai pas faire relier ma collection.

AURORE, après avoir lu.

Ah! mon Dieu! le petit Alfred m'écrit que si je ne l'écoute pas; il va s'engager comme soldat et faire mourir de chagrin sa vieille mère qui a 90 ans et demi!

Mlle GLINDUREAU.

Moi, c'est bien pis... j'ai été cause de deux déserteurs!

FLORICOURT, repassant sa cravate.

Je vous repasse ça de confiance.

AURORE.

Ah! Dieu! que lis-je encore... M. Benoît me menace si je le repousse, de se jeter dans un puits.

BELLEPOSE.

Dans un puits! ah! quelle mort de mauvais goût!

AURORE.

Puisqu'il est de Versailles où il n'y a pas de rivière, il ne peut pas se jeter par-dessus un pont, cet homme!

FLORICOURT.

C'est égal... mourir dans un puits, c'est le supplice d'un seau!

BELLEPOSE.

Il n'y a pas d'autres lettres pour moi, Mlle Glindureau?

Mlle GLINDUREAU.

Dame non... si vous avez vidé la soupière.

BELLEPOSE, à part.

Ma belle factrice d'huîtres ne répond pas à mon épître... cela m'étonne... j'y avais cependant mis toute la passion que j'éprouve... pour ses bouriches!

THÉNAIS, regardant une lettre.

Ah! mesdames, vous savez bien le petit moustache, le pharmacien... il me demande une mèche de mes cheveux.

FLORICOURT.

Voulez-vous des ciseaux?

THÉNAIS.

Inutile! il prend bien son temps... quand je vais jouer un rôle de suissesse, où il me faudra des nattes d'une aune... si la pièce tombe à la bonne heure! (On entend parler au-dehors.)

AURORE.

J'entends M. Grossel!

Mlle GLINDUREAU, à part.

M. Grossel... ah! Dieu! je suis sûre que j'ai rougi.

Digitized by Google

SCENE VI.

LES MÊMES, GROSSEL.

GROSSEL, arrivant chargé de comestibles, une bouteille de rhum, une boîte de dragées, des biscuits.

Mesdames, messieurs, je ne suis pas moins le vôtre... Vous n'êtes pas encore montés au théâtre... ah! tant mieux, j'avais bien peur d'arriver trop tard... Mesdemoiselles, permettez-moi de vous faire ma petite offrande... Mademoiselle Floresca, acceptez ces biscuits... ils sont à la vanille... Mademoiselle Thénaïs, cette marmelade d'abricots est pour vous.

THÉNAIS.

Oh! est-il aimable... Je la goûterai dans les entr'actes.

FLORESCA.

Tu m'en donneras?

GROSSEL.

Vous, belle Aurore, je sais que vous aimez les douceurs. (Il lui présente une boîte de dragées.) Voici des dragées et des pralines qui ne sont pas amères. (Il jette le papier de dessus.) Blanche et rose comme vous.

FLORICOURT, ramassant le papier découpé.

O Providence! voilà mon jabot trouvé... du point d'Angleterre... ce sera extrêmement riche en scène!

GROSSEL, tirant une bouteille de sa poche.

Et je ne vous ai point oubliée, Mlle Glindureau, voilà du rhum, première qualité.

Mlle GLINDUREAU, prenant la bouteille.

Ah! M. Grossel, quelle galanterie... (A part.) Cet homme-là a des vues sur moi!

BELLEPOSE.

Ce cher M. Grossel! c'est une véritable corne d'abondance!

FLORICOURT, se mettant le jabot en papier.

Maintenant, il ne me manque plus qu'un habit pour faire un brillant ambassadeur... (A part, regardant l'habit de Grossel.) Ah! mon Dieu! je n'avais pas remarqué... Quel superbe Elbeuf! comme ça serait mon affaire. (Haut.) Vous ne me dites rien, cher ami?

GROSSEL.

Ce cher Floricourt!

AURORE.

A propos, M. Grossel, vous savez que je fais une quête... c'est pour une pauvre fille... qui est excellente mère.

GROSSEL.

Secourir l'innocence et l'infortune, c'est mon fort... Je souscris pour 52 sous.

AURORE.

Mettez dix francs, ça fera un compte rond.

GROSSEL.

Allons, dix francs, soit... mes moyens me le permettent.

THÉNAIS.

Ah! M. Grossel, vous avez promis à notre habilleuse de lui prendre quelques billets de loterie... vous savez... c'est un foulard... les billets ne sont qu'à 20 sous.

GROSSEL.

Ça met le foulard à 90 fr... c'est pour rien.

FLORESCA.

M. Grossel, vous souscrivez pour ce bal d'artistes dont je vous ai parlé, n'est-ce pas?

GROSSEL.

Un bal d'artistes... où il y aura un souper?..

FLORESCA.

Oh! un souper délicieux... qu'on paiera à part.

GROSSEL.

Ah! diable... ça revient plus cher... c'est égal... je souscris, c'est convenu. (Bas, à Aurore.) J'irai avec vous.

FLORICOURT.

Moi, M. Grossel, c'est dans trois jours ma représentation à bénéfice.. je vous ai gardé une loge d'avant-scène...

GROSSEL.

Merci, mon cher... je ne veux pas vous priver de vos billets.

FLORICOURT.

Ça ne me prive pas du tout; vous savez, c'est un tiers en sus du prix du bureau.

Digitized by Google

GROSSEL, à part.

Moi qui croyais qu'il m'en faisait cadeau. (Haut.) Allons, va pour l'avant-scène... mes moyens me le permettent.

(La cloche du théâtre sonne le second coup.)

AURORE.

Est-ce le premier avertissement, Mlle Glindureau?

Mlle GLINDUREAU.

Non vraiment, c'est le second.

LES DAMES.

Montons vite nous habiller.

BELLEPOSE.

Je n'aurai jamais le temps d'être en voix.

GROSSEL.

Comment! vous montez déjà au théâtre?... on n'a pas le temps de se parler... c'est désespérant.

AURORE, bas, à Grossel.

Tout à l'heure je redescendrai.

GROSSEL.

Très bien.

AURORE, haut.

Montons... montons... Mlle Glindureau, voulez-vous me porter mon carton jusqu'à ma loge?

Mlle GLINDUREAU.

Oui, mam'zelle, volontiers. (Bas, à Grossel.) Ne vous ennuyez pas, je vais revenir.

GROSSEL, à part.

Eh ben! qu'est-ce que ça fait, qu'elle revienne.

BELLEPOSE.

Ah! mon Dieu! et mon coiffeur qui n'est pas arrivé... qu'est-ce qui me fera ma raie?.. jouer sans raie, c'est ignoble!

LES ACTRICES, BELLEPOSE.

REPRISE.

Qu' c'est gentil, qu' c'est amusant! etc.

SCENE VII.

GROSSEL, FLORICOURT.

FLORICORT, à part.

Il m'est venu une inspiration du firmament... marchons à la conquête de mon habit d'ambassadeur!

GROSSEL.

Ah! Dieu!.. ils vont sur le théâtre... et moi, je ne peux pas les y suivre... Je ne puis pas pénétrer dans les coulisses... il faut que je me borne à la loge de la concierge.... Ah! il y a des moments où je voudrais être pompier ou décoration.

FLORICOURT.

Ecoutez, mon cher M. Grossel, votre sympathie pour les artistes me touche... je veux vous ouvrir les cieux.

GROSSEL.

A moi?

FLORICOURT.

A vous. J'ai trouvé un moyen de vous introduire dans les coulisses... ça ira comme sur des roulettes.

GROSSEL.

Oh! mon ami! qu'avez-vous dit là!.. ce cher Floricourt... moi, pénétrer sur le théâtre... d'où l'on m'a toujours chassé.

FLORICOURT.

Oui... mais y pénétrer par contrebande.

GROSSEL.

Qu'est-ce que ça me fait... contrebande, fraude... j'entrerais dans la peau d'un âne ou d'un dindon.

FLORICOURT.

Eh bien! vous foulerez nos planches.... vous verrez nos palais de carton, nos anges en laiton, et nos sylphides en coton!... et pour cela il vous suffira de grimper audacieusement dans la loge des figurants... il y en a un... brave garçon, sans ambition, qui ne fera aucune difficulté de vous prêter sa peau.

GROSSEL.

Sa peau!

Digitized by Google

FLORICOURT.

Sa peau de singe, avec laquelle il a rempli hier un rôle des plus faciles.... il ne s'agit que d'embrasser la petite Aurore et d'expirer à ses pieds.

GROSSEL.

Fameux!.. fameux!..

FLORICOURT, à part.

Et pendant qu'il endossera ladite fourrure, moi, j'endosserai son étincelant Elbeuf... (Haut.) Vous monterez au septième étage, la cinquante-troisième porte à gauche.

GROSSEL.

La cinquante-troisième; très bien... je les compterai avec mon pied... mais comment saurai-je à quel moment je dois monter?

FLORICOURT.

Attendez... convenons d'un signal... je donnerai un coup de tonnerre pour vous avertir...

GROSSEL.

Le tonnerre...

FLORICOURT.

Oui, il est justement près de la loge des figurants... ainsi, c'est convenu....

GROSSEL.

O! mon ami... que ne vous dois-je pas!..

FLORICOURT.

Vous me devez seulement mon avant-scène pour ma représentation.

GROSSEL.

Un tiers en sus.

FLORICOURT.

Mais ça ne presse pas... que vous me la payiez ce soir, ce sera assez tôt... je cours préparer nos batteries... quand le tonnerre tombera... vous grimperez au paradis...

GROSSEL.

J'irai comme la foudre...

FLORICOURT.

Silence! voici la portière.

Mlle GLINDUREAU, entrant.

Il est encore là, j'en étais sûre, il m'attendait.

FLORICOURT, à part.

Allons, j'aurai mon habit.... mon costume d'ambassadeur sera mirobolant. (Il sort.)

SCENE VIII.

GROSSEL, Mlle GLINDUREAU.

Mlle GLINDUREAU.

M. Grossel...

GROSSEL.

Mademoiselle Glindureau...

Mlle GLINDUREAU.

Nous sommes seuls...

GROSSEL.

Eh ben! après... (à part.) Cette femme-là commence à m'inquiéter.

Mlle GLINDUREAU.

Qui vous empêche d'abjurer toute feinte... de vous déclarer... comme dans Antony.

GROSSEL, à part.

Elle veut que je fasse Antony.

Mlle GLINDUREAU.

Pensez-vous que je n'aie pas deviné vos secrets sentiments?...

GROSSEL.

Ah! vous avez deviné... Dame, après tout, je ne viens pas ici pour rien, c'est vrai.

Mlle GLINDUREAU.

Je savais que l'amour vous avait percé de sa flèche, car...

GROSSEL.

Car quoi?

Mlle GLINDUREAU.

Quand on donne à une femme une bouteille de rhum... ce n'est pas pour des prunes...

GROSSEL.

Mais si; vous pouvez mettre des prunes dedans, elles se conserveront très bien.

Digitized by Google

Mlle GLINDUREAU.

Enfin, puisque vous me forcez de vous l'avouer...

GROSSEL.

Moi? je ne vous force pas du tout...

Mlle GLINDUREAU.

Sachez que mon cœur a été flatté de faire votre conquête.

GROSSEL.

Ma conquête!

Mlle GLINDUREAU.

Oui... ce cœur a compris le vôtre... allons, donnez-moi votre main... enfant!

GROSSEL.

Ma main... pardon, c'est que j'ai l'onglée.

Mlle GLINDUREAU.

Je vous la réchaufferai...

Air : Rataplan.

Oui, votre air, votr' figure,
Votr' regard malin,
Vos cadeaux, votr' tournure,
M'ont séduit' soudain!
Long-temps insensible,
Ce cœur fut récalcitrant!
Près d' vous, homm' terrible,
Sentez comme il bat maint'nant...
(Elle lui prend la main qu'elle pose sur son cœur.)
Rapataplan, plan, plan,
Ran pan ran pataplan,
Ah! sentez-vous son mouvement.

GROSSEL.

De votre aveu, concierge,
Je suis tout confus,
Si votre cœur est vierge,
Le mien ne l'est plus;
Oui, dans cet asile,
Où, tout pousse au sentiment,
Loin d'être tranquille,
Mon cœur fait à tout instant...
Rapataplan, plan, plan.

ENSEMBLE.

Rapataplan, plan, plan!

Mlle GLINDUREAU.

Son cœur fait aussi pataplan!

GROSSEL, à part.

Mais ce n'est pas pour toi, chère amie.

Mlle GLINDUREAU.

Ah! que je suis heureuse! que je suis émue... que je suis...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, AURORE.

AURORE, entrant vivement habillée en sauvage.

Me voilà! ah! suis-je gentille comme ça...

Mlle GLINDUREAU, à part.

Que c'est terrible d'être dérangée dans un si doux moment!

GROSSEL.

Oh! mais... voilà un costume tout-à-fait délirant... et provoquant!

AURORE.

Je suis en sauvage.

GROSSEL.

En sauvage... c'est ça que je ne vous reconnaissais pas d'abord!

AURORE.

Ah! Mlle Glindureau, voulez-vous me faire le plaisir d'aller m'acheter un pot de rouge...

Mlle GLINDUREAU.

Un pot de rouge... de 20 sous?

AURORE.

Ah! fi donc! il n'est pas assez fin... de 22 sous... vous ne payerez pas... j'ai un compte ouvert chez le parfumeur.

Digitized by Google

Mlle GLINDUREAU.

J'y cours, mamzelle... (Bas à Grossel.) Je vais me dépêcher.

GROSSEL.

Oh! c'est très bien... donnez-vous le temps. (A part.) Elle devient stupide, la concierge!

SCENE X.

AURORE, GROSSEL.

AURORE.

Elle est partie... bon, c'est ce que je voulais... car je n'ai pas du tout besoin de rouge, je l'ai éloignée afin d'avoir un entretien secret avec vous.

GROSSEL.

Il se pourrait... ô ravissante sauvage... ce pot de rouge était une couleur! Parlez, jeune vierge du soleil... Est-ce du soleil ou de la lune, que vous êtes vierge...

AURORE.

Ça ne fait rien pour ce que j'ai à vous dire. Vous m'avez fortement parlé d'amour, M. Grossel?

GROSSEL.

Je n'en parle jamais autrement.

AURORE.

A la vérité, vous êtes aussi très galant près de mamzelle Thénaïs...

GROSSEL.

Ah! Aurore, me soupçonneriez-vous de soupirer à deux râteliers!..

AURORE.

C'est que les hommes ça soupire où ça trouve... avant tout, M. Grossel, est-il bien vrai que vous soyez célibataire? C'est que voyez-vous, on ne peut pas accepter une brioche de trois jours, d'un homme marié, sans qu'on vous accuse tout de suite d'avoir dévoré le patrimoine de sa famille.

GROSSEL.

Je suis célibataire comme l'enfant qui vient de naître... (A part.) Je mens comme un dentiste.

AURORE.

Eh bien! puisqu'il en est ainsi, M. Grossel, m'épouseriez-vous?

GROSSEL, à part.

O amour des coulisses, me mènerais-tu par un chemin semé de fleurs du parjure à la bigamie!

AURORE.

Je vous demande si vous voulez être mon mari?

GROSSEL.

Pour de bon?

AURORE.

Comment pour de bon? certainement... depuis long-temps j'ai une idée, c'est de prendre l'air et d'aller voir la mer.

GROSSEL.

Si c'est la Mere l'oie aux Funambules, je vous ferai observer que l'air n'y est pas très bon.

AURORE.

Je veux faire une fugue... ici on me fait des injustices... je veux mettre le directeur dans l'embarras... enfin, une fois, deux fois, voulez-vous m'enlever?

GROSSEL.

Vous enlever! ça y est! enlevons-nous tous les deux...

AURORE.

Mais vous ne m'abandonnerez pas dans une auberge sans payer la carte...

GROSSEL.

Ah! pour qui me prenez-vous!

AURORE.

C'est que cela est arrivé il y a deux ans, en Italie, à cette pauvre Célina... elle a été obligée de payer pour 87 francs de macaroni!

GROSSEL.

Je ne suis pas de cette pâte-là! (A part.) D'ailleurs, je ne la mènerai pas plus loin que les Batignolles.

AURORE.

Mais voici le moment où je rentre en scène, je remonte au théâtre.

GROSSEL.

C'est ça... Ah! dites-donc, si dans le troisième acte, le singe qui doit vous caresser vous caresse plus tendrement... s'il s'oublie même jusqu'à mordre vos phalanges, ne vous en étonnez pas, ce bipède vêtu et entreprenant ce sera moi.

AURORE.

Vraiment!

Digitized by Google

GROSSEL.

Un baiser avant que je ne sois un animal.

AURORE.

Un baiser... tiens! au fait, pourquoi pas?

(Grossel embrasse Aurore, en ce moment Mlle Glindureau rentre dans sa loge.)

GROSSEL.

Ah! je suis le plus fortuné des singes...

Mlle GLINDUREAU, à part.

Dieu! qu'ai-je vu!

AURORE.

Après le spectacle, nous achèverons d'arranger nos flûtes.

(Elle sort vivement sans voir Mlle Glindureau.)

SCENE XI.

GROSSEL, Mlle GLINDUREAU.

GROSSEL.

Je nage dans les bonnes fortunes; me voilà dans les intrigues de femmes... j'enlève Aurore!.. Grossel, mon ami, vous êtes un polisson fini, et pas autre chose.

Mlle GLINDUREAU.

Ah! mon Dieu! l'ai-je bien entendu!

GROSSEL.

Tiens! c'est Mlle Glindureau!

Mlle GLINDUREAU.

Oui, c'est moi... moi! qui vous ai vu embrasser Mlle Aurore.

GROSSEL.

Eh bien! pourquoi pas? si ça me plaît.

Mlle GLINDUREAU.

Je ne m'étonne pas si mademoiselle m'envoyait lui acheter un pot de rouge... c'était pour rester seule avec monsieur...

GROSSEL.

Peut-être.

Mlle GLINDUREAU.

Mais le voilà son pot de rouge... (Elle le jette dans son poêle.)

GROSSEL.

Allons, voilà qu'elle met le pot au feu, à présent... Elle écume! elle écume!

Mlle GLINDUREAU.

M. Grossel, savez-vous que vous êtes un monstre, un perfide... un renégat!

GROSSEL.

En vertu de quoi ces apostrophes?

Mlle GLINDUREAU.

Comment monsieur, vous aviez l'air de m'adorer...

GROSSEL.

Je n'ai jamais eu cet air-là!

Mlle GLINDUREAU.

Vous recevez la déclaration de mon amour...

GROSSEL.

Il ne fallait pas me la faire...

Mlle GLINDUREAU.

Enfin vous l'avez reçue, monsieur...

GROSSEL.

Eh bien, on vous la rendra votre déclaration... n'est-ce pas bien flatteur pour que j'aille m'en vanter.

Mlle GLINDUREAU.

Ah! quelle horreur... je vais me trouver mal... comme dans le solitaire!.. (On entend tomber le tonnerre.) Ah!.. qu'est-ce que c'est que cela ....

GROSSEL, à part.

Bon!.. voilà mon affaire... vite au paradis... (Il sort vivement.)

SCÈNE XIII.

Mlle GLINDUREAU, seule.

Il est parti... il me laisse susceptible de m'évanouir... et si j'ai bien compris, il va se mettre en singe pour se rapprocher d'Aurore... quelle horreur... quelle singerie!.. Ah!.. décidément les hommes ne me seront plus de rien... mais qui aurait cru cela de M. Grossel!

Digitized by Google

SCENE XIV.

Mlle GLINDUREAU, Mme GROSSEL.

Mme GROSSEL, entrant sur la fin de la phrase.

On a prononcé le nom de mon mari... je suis sur la trace du volage...

Mlle GLINDUREAU.

Quelqu'un!.. Que demande madame ?

Mme GROSSEL.

Je demande d'abord ce que vous disiez de M. Grossel...

Mlle GLINDUREAU.

Madame... cette question...

Mme GROSSEL.

J'ai le droit de la faire, comme épouse légitime de l'individu dont vous parliez.

Mlle GLINDUREAU.

Vous seriez l'épouse de M. Grossel... il est marié... (A part.) O quel redoublement de singeries.

Mme GROSSEL.

Oui madame, mariée devant le maire du septième ; que voulez-vous! je me suis laissée entortiller dans cet hymen, la couleuvre est avalée... et si je n'y prends garde il en sera bientôt de même de mon fonds de commerce et de mon bureau d'huîtres que je tiens rue Montorgueil... à votre service, madame la concierge.

Mlle GLINDUREAU.

Ce n'est pas de refus, madame... mais continuez, je vous en prie... votre situation me rappelle l'HOMME A TROIS VISAGES.

Mme GROSSEL.

J'ai résolu de mettre un terme aux débordements de mon époux... n'est-ce pas une horreur qu'un fonctionnaire public fréquente les coulisses...

Mlle GLINDUREAU.

C'est un homme en place ?

Mme GROSSEL.

Inspecteur à la marée!.. rien que ça, ma chère, et depuis quinze jours il n'a pas inspecté une seule limande, ni odoré le moindre merlan... et puis ensuite on criera après les cuisinières quand le poisson aura un goût... Il faut que M. Grossel se range... je connais ses allures, et je ne vous cache pas que je suis venue ici avec le projet de mettre le théâtre en révolution, ces dames feront ma connaissance!..

Mlle GLINDUREAU.

Et vous ferez bien... et je vous seconderai de toute ma puissance... comme dans LES MINES DE POLOGNE, (A part.) ça fait que je me vengerai aussi en même temps.

Mme GROSSEL.

Air du Chalet.

Je saurai trouver les complices
Du monstre qui, soir et matin,
Mange, avec les dam's des coulisses,
Mes huitr's et mon fond d' magasin ;
A ce pillage il faut une fin.
Ici, je prétends faire
Du drame à ma manière.
Sur vous, mam' la portière,
Je compt' pour me s'conder,
Pour m'aider,
Sans vous commander...
Une femm' qu'a d' la tête,
Même la plus honnête,
A toujours, tout' prête,
Un' vengeanc' pour ça.
Ah! ah! ah!.. ah! ah! ah!

Mlle GLINDUREAU.

Ah! ah! ah!.. ah! ah! ah!

ENSEMBLE.

Une femme de tête,
Même la plus honnête,
A toujours tout' prête
Un' vengeanc' pour ça.
Oui, mon / son mari me le / le lui paira.

Digitized by Google

Mlle GLINDUREAU.

On marche dans l'escalier... chut... attention... (Elle va regarder au vasistas et revient.) Je ne m'étais pas trompée... malheureuse femme, mettez votre œil d'épouse à cet œil de bœuf... voyez-vous ce singe vert bouteille qui descend l'escalier, en tenant sa tête à la main?..

Mme GROSSEL, regardant au vasistas.

Et qui a le nez indigo... eh bien!..

Mlle GLINDUREAU.

C'est votre mari...

Mme GROSSEL.

Mon mari!.. un inspecteur à la marée en hareng-outang... oh! il n'y a plus à reculer... ce n'est pas avec du miel qu'on prend des êtres de cette nature... Dites-moi, madame la concierge, vous possédez, je crois, dans votre troupe, un acteur nommé Bellepose?...

Mlle GLINDUREAU.

Un beau jeune colin... vous le connaissiez?..

Mme GROSSEL.

Il est venu quelquefois à la maison se faire ouvrir une douzaine d'huitres... histoire de flâner... et de me tenir de doux propos...

Mlle GLINDUREAU.

Il ne sait donc pas que vous êtes madame Grossel...

Mme GROSSEL.

Non; il ignore si je suis mariée et ne me connaît que sous mon prénom d'Euphrosine... veuillez lui dire que la dame à laquelle il a écrit qu'il se percerait le cœur avec une dague de Tolède, vient lui apporter elle-même la réponse à son billet...

Mlle GLINDUREAU.

Très bien... je vous comprends... ah!.. mais pendant que je serai absente, entrez dans cette pièce... à côté... justement j'entends le singe qui approche...

Mme GROSSEL.

Faites ma commission...

Mlle GLINDUREAU, tragiquement.

A la vie, à la mort... comme dans TÉKÉLI... (Elle la fait entrer.) Ah! Dieu que ça devient intéressant... Voici notre monstre!..

SCÈNE XV.

GROSSEL, Mlle GLINDUREAU.

GROSSEL, arrivant en singe, boitant et tenant sa tête.

Aye... je suis roué... je n'en peux plus...

Mlle GLINDUREAU, à part..

Qu'est-ce qu'il a donc, il boite... est-ce que son maître lui a déjà administré une correction...

GROSSEL.

Ce diable de Bellepose a frappé non pas comme sur un homme des bois, mais comme sur un homme de bois... c'est égal... j'ai fait mon premier début... ça été très bien... j'ai expiré aux pieds d'Aurore... en convenant de l'enlever ce soir après le spectacle... dans un cabriolet compteur.

Mlle GLINDUREAU.

Oh! le monstre... il manigance ses intrigues.

GROSSEL, à part.

Ah! voilà ma passion malheureuse... (Haut.) Comment me trouvez-vous ainsi, Mademoiselle Glindureau.

Mlle GLINDUREAU.

Horriblement laid... Ah! vous avez bien l'air d'un singe.

GROSSEL, à part.

Elle écume toujours.

Mlle GLINDUREAU.

Dites-moi, M. Grossel, avez-vous vu là-haut M. Bellepose... c'est qu'il faut que je le prévienne qu'il y a ici une dame qui l'attend.

GROSSEL.

Bellepose, il est sur le théâtre... c'est lui qui m'a éreinté... en jouant.

Mlle GLINDUREAU.

Je cours le prévenir... car cette dame ne mérite pas qu'on la fasse attendre... (Elle sort.)

GROSSEL, à part.

Une femme qui vient attendre un comédien... ça ne peut pas être une

Digitized by Google

sœur du pot.. remettons ma tête, il ne faut pas que tout le monde sache que suis acteur... la voilà !.. la tournure a du dégagement.

Mme GROSSEL, à part.

Ah ! traître... je t'apprendrai à faire le singe.

SCÈNE XVI.

GROSSEL, Mme GROSSEL, sortant de la pièce à gauche en ne tournant pas la tête du côté de son mari.

GROSSEL, à part.

Amusons-nous un peu... ma foi, tant pis, faut rire... (Il s'avance et reconnaît sa femme.) Ah ! mon Dieu ! qu'ai-je vu ?.. mon épouse !.. madame Grossel !.. Mme GROSSEL, à part.

Je vais t'enfoncer des épingles dans le cœur, si tu en as un.

GROSSEL, à part.

Ma femme ici !.. il me faut des éclaircissements... (Haut.) ne craignez rien, madame, je ne suis pas une bête pour de bon.

Mme GROSSEL, à part.

Il fait sa petite voix flûtée ! l'enjôleur...

GROSSEL.

Je ne suis pas farouche...

Mme GROSSEL.

Ni moi non plus, monsieur, oh ! vous ne m'effrayez pas... je sais ce que c'est que le théâtre... et je devine que vous êtes un acteur...

GROSSEL.

Comme vous dites... mais vous, madame, vous n'êtes pas, je crois, attachée à la comédie...

Mme GROSSEL.

A la comédie... non, monsieur, je suis plutôt attachée aux comédiens... GROSSEL, à part.

Le rouge et le bleu me tombent du nez...

Mme GROSSEL.

Ce sont des êtres si aimables dans la société... et puis ils font le punch dans la perfection... Moi, j'ai les goûts artiste... j'aime les drôleries, les bamboches... vous me croirez si vous voulez, mais cela m'a pris tout à coup, comme une envie d'éternuer... il n'y a pas encore six mois que j'étais bêtement au fond de ma boutique, triste comme la veuve du Malabar; et pendant que j'étais à m'ennuyer chez moi, mon scélérat de mari courait les cafés, les bals, les comédiennes... quand j'ai vu que mon mari se jetait dans l'ornière, je me suis dit : il faudrait être une autruche pour ne point l'imiter ! et... enfin... je me suis décidée... à ne pas être une autruche... GROSSEL, à part.

Alors je sais bien ce que je suis, moi !

Mme GROSSEL.

Air : Ici, dans la poussière. (De la Cocarde.)

Loin d'aller à la halle,
Où l'attend le merlan,
Monsieur, dans une stalle,
S'en va faire gant blanc !
Comme lui je s'rai sage,
J'irai sur l' boul'vard,
Flâner près de Bocage,
Et tutoyer Moëssard...
Je flân'rai près de Bocage,
Et j' tutoyerai Moëssard.

GROSSEL, à part.

Elle tutoyera M. Moëssard... quelle énormité !

Mme GROSSEL.

Excusez-moi, M. le singe...je vous conte ici toutes mes petites affaires sans vous connaître... c'est que vraiment votre figure inspire la confiance... mais M. Bellepose tarde bien à venir... ah ! j'entends fredonner... c'est lui... GROSSEL, à part.

Elle reconnaît son timbre !...

Mme GROSSEL.

Aimable singe, seriez-vous assez galant pour nous laisser un moment en tête-à-tête... vous voyez... je vous traite comme une connaissance...

Digitized by Google

GROSSEL.

Comment donc avec le plus grand plaisir...

Mme GROSSEL.

Je vous remercie. (Elle lui tend la main ; Grossel la mord, elle jette un cri.) Aye...vous m'avez mordu...

GROSSEL.

Pardon... c'est la faute de mon masque... (à part.) attrappe!

(Grossel fait semblant de sortir et se cache derrière le paravent.)

Mme GROSSEL.

Il s'est caché derrière le paravent... bon... c'est ce que je voulais...

SCENE XVII.

GROSSEL, caché; Mme GROSSEL, BELLEPOSE, en costume de chef américain.

BELLEPOSE.

Ah! femme céleste, feé bienfaisante... est-ce bien vous qui venez consoler la victime de vos charmes...

Mme GROSSEL.

Oui, M. Bellepose... c'est moi qui brave tout pour vous revoir...

BELLEPOSE.

Mais vous êtes un ange... une magicienne... une sorcière!

Mme GROSSEL.

Ah! je suis une faible femme... voilà tout!

BELLEPOSE.

Je vous ai peut-être effrayée, mon adorable, en vous menaçant de faire tourner ma passion en suicide...je l'aurais fait comme je l'ai dit... j'avais donné le glaive fatal à repasser...

Mme GROSSEL.

Ah! vous ne vous ferez pas la moindre égratignure... n'est-ce pas Bellepose?..

BELLEPOSE.

Non... Euphrosine!..

GROSSEL, à part.

Il sait son nom de baptême...

Mme GROSSEL.

Mais que vous êtes donc bien sous ce costume!... comme il fait valoir vos avantages...

GROSSEL, à part.

Elle admire ses mollets.

BELLEPOSE.

Oui... cela me dégage assez... le maillot m'a toujours été favorable.

Mme GROSSEL.

Quel personnage représentez-vous?

BELLEPOSE.

Un américain chef d'une tribu Antropophage.

Mme GROSSEL.

O Dieu... n'allez pas me manger...

BELLEPOSE.

Il est certain, femme divine, que vous êtes à croquer... mais à propos de cela...est-ce que nous ne prendrons pas quelque chose après le spectacle?..

Mme GROSSEL.

Je ne suis pas venue ici pour vous rien refuser...

BELLEPOSE.

Délicieuse réponse!.. Eh bien! si nous fesions un petit souper... aux Vendanges de Bourgogne...

Mme GROSSEL.

Ah! oui... il y a là un petit vin de la Chenette qui est du nectar...

GROSSEL, à part.

Elle connaît le vin de la Chenette... je suis dedans.

BELLEPOSE.

Oserais-je vous prier, ma toute belle, de vouloir bien être la maîtresse de cérémonie de ce repas d'accordailles? sous ce costume d'homme de la nature je ne puis aller commander un perdreau truffé.

Mme GROSSEL.

Je vous comprends... je ferai tout préparer, je vais commander le menu.

BELLEPOSE.

L'amour me donne de l'appétit; oui, un fort menu.

GROSSEL, à part.

La malheureuse! elle ne sait pas que celui qui commande doit payer!..

Digitized by Google

Mme GROSSEL.

Je cours aux Vendanges... au revoir bel Antropophage!..

BELLEPOSE.

A bientôt, jolie blanche...

Air : Esméralda (Tourlourou.)

Mme GROSSEL.

Vous serez prêt
Pour ce banquet,
Et dans un cabinet
Nous souperons,
Nous chanterons,
Tous les deux nous rirons.

BELLEPOSE.

Faites dresser la table,
Pour ce repas aimable,
Je veux, mon adorable,
Y perdre la raison.

Mme GROSSEL.

Si la gaîté nous gagne,
Nous prendrons du champagne...

GROSSEL, à part.

C'est fini, ma compagne,
F'ra sauter le bouchon!

ENSEMBLE.

Mme GROSSEL.

Vous serez prêt, etc.

BELLEPOSE.

Je serai prêt
Pour ce banquet,
Et dans un cabinet
Nous souperons,
Nous chanterons,
Nous nous divertirons.

GROSSEL.

Il sera prêt
Pour ce banquet,
C'est dans un cabinet
Qu'ils souperont,
Qu'ils chanteront,
Qu'ils se divertiront.

(Mme Grossel sort après avoir jeté un coup d'œil sur le paravent.)

SCENE XVIII.

BELLEPOSE, GROSSEL.

BELLEPOSE.

Encore une malheureuse...

GROSSEL, sortant de derrière le paravent.

La mort me court le corps... ça me prend là... ça me barre là... ça me monte là!..

BELLEPOSE.

Tiens, voilà Jacquinet... ce pauvre diable, je lui ai donné aujourd'hui sa réplique un peu durement!

GROSSEL.

Je n'ai plus de jambes...

(Il tombe sur une chaise.)

BELLEPOSE.

Eh bien... qu'a-t-il donc, le singe... est-ce qu'il se trouve mal... c'est sa tête qui l'étrangle...

(Il lui ôte sa tête.)

GROSSEL.

Je perds la tête!

BELLEPOSE.

Que vois-je! comment c'est vous, mon pauvre Grossel, et depuis quand donc êtes-vous fourré dans cette fourrure?

GROSSEL.

J'y étais quand vous m'avez désossé en scène.

BELLEPOSE.

Comment, c'était vous... ah! que je suis donc fâché...

GROSSEL.

De rien du tout... je ne vous en veux pas... au contraire... (A part.) Ah! quelle idée... (Haut.) Et pour vous prouver que je n'ai pas de rancune, je vous invite à souper.

BELLEPOSE.

J'accepte, mon ami... j'accepte pour demain.

Digitized by Google

GROSSEL.

Non, non, pour ce soir... nous nous en donnerons... Je demanderai deux dindes aux truffes... une pour chacun... hein? ça y est?

BELLEPOSE.

Impossible, mon cher... ce soir, je soupe avec une syrène... une femme de premier choix...

GROSSEL.

Ah bah! laissez donc... vous vous ennuierez... un tête à tête d'amour le soir... ça endort.

BELLEPOSE.

Celui-là ne m'endormira pas... entre nous, je crois que c'est une femme qui veut se venger de son mari.

GROSSEL.

Vraiment? alors, voyez à quoi vous vous exposez... si le mari arrivait tout-à-coup...

BELLEPOSE.

Oh! je ne le crains pas... vous saurez que je brise des noyaux de pêche avec un doigt.

GROSSEL, à part.

Il brise des noyaux de pêche! je n'ai plus une goutte de sang.

BELLEPOSE.

Oh! mais voici le moment de ma dernière entrée. Au revoir, mon cher Grossel, demain j'accepterai votre souper et je vous conterai ma bonne fortune de ce soir... (Il sort vivement.)

GROSSEL, seul.

Demain, dit-il... demain! ose donc te présenter devant moi... lâche! mon malheur me fait l'effet de se préparer avec tous les accessoires de la plus affreuse mise en scène.

SCENE XIX.

GROSSEL, FLORICOURT.

FLORICOURT, entrant avec l'habit de Grossel.

Ah! quel triomphe! quel succès! de tous côtés j'entendais dire: Qu'il est beau! qu'il est bien mis... l'habit m'est un peu large, mais cela donne l'air plus cossu!

GROSSEL, à part.

Je n'ai qu'un parti à prendre, c'est de courir aux Vendanges de Bourgogne avant Bellepose... mais pour ça il faut que je dépouille cette peau de singe, et que je reprenne mon habit... courons à la loge des figurants. (Il heurte Floricourt.)

FLORICOURT, le repoussant.

Prenez donc garde, butor! Vous avez manqué de déchirer mon habit.

GROSSEL.

Son habit!

FLORICOURT.

Ah! c'est vous, mon cher Grossel... alors, je change ma phrase et je dis Vous avez manqué de déchirer notre habit.

GROSSEL.

Ah ça! mais... pourquoi donc avez-vous endossé mon Elbeuf...

FLORICOURT.

Pourquoi? parbleu, pour faire l'ambassadeur d'Angleterre, un rôle superbe, mon cher, dans lequel votre habit vient d'avoir le plus grand succès... figurez-vous que mes malles sont en route depuis trois ans... elles n'arrivent jamais... quand j'ai vu que vous preniez cette peau de singe, je me suis dit: Ma foi! je vais lui prendre son habit pour jouer mon rôle... ça ne peut que lui donner un nouveau lustre.

GROSSEL.

Oh! je ne vous en veux pas du tout de l'avoir mis... mais par exemple, vous allez me le rendre tout de suite.

FLORICOURT.

Impossible, mon cher... la pièce n'est pas finie.

GROSSEL.

Ça m'est égal, il me faut mon habit tout de suite... j'ai une course pressée à faire... je ne peux pas courir dans la rue en singe... on me prendrait pour Jean Bonhomme...

FLORICOURT.

Et moi j'ai ma dernière entrée à faire, et d'où dépend ma réputation.

GROSSEL.

Paraissez en manches de chemise et réclamez l'indulgence du public.

FLORICOURT.

Un ambassadeur... en manches de chemise... vous êtes fou, mon cher.

Digitized by Google

GROSSEL.

Ah ça! voyons, je vous dis que je veux mon habit, à la fin... il est à moi, peut-être...

FLORICOURT.

Traduisez-moi en correctionnelle, aux assises... tout ce que vous voudrez! mais je ne rendrai l'habit qu'après la pièce... je suis dedans par ma propre volonté et je n'en sortirai que par la force des baïonnettes!

GROSSEL.

Ah! nous allons voir... mon habit... à la garde!..

FLORICOURT, le repoussant.

Arrière, ou je boxe... (On appelle en dehors : Floricourt! Floricourt!) Les dieux ont prononcé, Germanicus triomphe.

(Une lutte s'engage, Grossel tombe par terre en arrachant le jabot de papier de Floricourt, qui sort en courant.)

SCENE XX.

GROSSEL, seul.

Il m'emporte mon habit... il faut pourtant que je devance Bellepose chez le traiteur... Ah! cette vieille robe... c'est à la concierge sans doute, tant pis... je me mets dedans... ça cachera toujours ma peau de singe... Tiens! c'est une robe de batiste... on me prendra pour un SINGE EN BATISTE. Ah! et ce vieux chapeau de paille... bon! ça empêchera qu'on ne voie ma tête... (Il met le chapeau et la robe.) A présent, courons chez le traiteur. (Il va pour sortir, sa femme paraît et lui barre le passage; au même moment, tout le monde entre, excepté Floricourt.)

SCENE XXI.

GROSSEL, AURORE, THÉNAIS, FLORESCA, Mlle GLINDUREAU, BELLEPOSE, puis Mme GROSSEL.

Mme GROSSEL.

On ne passe pas...

GROSSEL.

Ma femme...

TOUS.

Sa femme...

TOUS.

Air de Avant la noce

Se peut-il! c'est sa femme!
Le voilà pétrifié!
Le bon tour sur mon ame,
Il était marié!

Mme GROSSEL.

Oui, mesdames... cette femme... cet homme.. ce singe... ce monstre, enfin... c'est mon mari!

GROSSEL, ôtant son masque.

Eh bien! oui... je le suis, femme indigne! mais oserez-vous bien soutenir mes regards? Je connais vos fredaines, madame... et ce petit souper aux Vendanges de Bourgogne, où vous attendez cet antropophage.

Mme GROSSEL, s'adressant avec gravité à Bellepose.

M. Bellepose, on a dû vous remettre une lettre, tout à l'heure... veuillez la lire tout haut, s'il vous plaît.

BELLEPOSE.

Une lettre... ah! oui... la voici... mais je ne vois pas qu'il soit nécessaire de...

GROSSEL, lui prenant la lettre.

Eh bien! je vais la lire, moi. (Il lit.) « Monsieur, vous croyez qu'il suffit « d'écrire onze pages de bêtises à une femme pour la déranger de son « ménage, détrompez-vous : si j'ai quitté aujourd'hui mes bourriches et « feint d'accepter un rendez-vous aux Vendanges de Bourgogne, c'était « seulement pour donner une leçon à mon volage mari. » Il se pourrait... Ah! Euphrosine! (Il tombe aux pieds de sa femme.) Je m'avoue un gros vaurien! mais je te jure à l'avenir de ne plus aimer que toi et tes huîtres.

Mme GROSSEL.

Allons, relevez-vous, et rentrez au bercail.

Digitized by Google

Mlle GLINDUREAU.

Elle lui pardonne... comme dans JEAN DE CALAIS.

AURORE.

Ah! M. Grossel, si j'avais su que vous fussiez marié, je n'aurais pas accepté de vous une seule praline...

FLORESCA.

Ni moi, vos biscuits.

THÉNAIS.

Ni moi, votre marmelade.

BELLEPOSE.

Moi, j'aurais accepté son souper.

SCENE XXII.

LES MÊMES, FLORICOURT.

FLORICOURT, arrivant avec l'habit qui n'a plus de basques.

Me voici mon cher ami... reprenez votre vêtement... il s'est immortalisé... je vous le rends couvert de gloire!..

GROSSEL.

Et de poussière!.. Ah! mon Dieu... mais il s'est changé en veste... où sont donc les basques...

FLORICOURT.

Comment... elles n'y sont plus... Ah! je vois ce que c'est... elles seront restées entre les mains du jeune premier lorsqu'il se traîne à mes pieds pour m'attendrir... c'est ça que la scène a fait tant d'effet!..

GROSSEL.

C'est commode... laissez donc votre habit jouer la comédie pour qu'il devienne un spencer... mais bah... ma femme m'a pardonné, je ne me fâcherai pas...

FLORICOURT.

Madame est votre épouse... Ah!.. libertin, vous vous disiez garçon...

GROSSEL.

Chut... fini... ne parlons plus de ça... et pour célébrer gaîment notre réconciliation... c'est moi qui paye à souper à toute la compagnie... tu le veux bien... bichette...

Mme GROSSEL.

Oui certainement! du moment que j'en suis... je te permets tous les plaisirs... vous en serez aussi, madame la concierge...

Mlle GLINDUREAU, saluant.

Madame... « l'amitié d'une factrice d'huîtres est un bienfait des Dieux... » quand on les aime.

FLORICOURT.

Comme dans CINNA.

BELLEPOSE.

Vive le souper!..

FLORICOURT.

Vive la comédie... le théâtre!

AURORE.

Et puis nous danserons un peu après... n'est-ce pas?

Mme GROSSEL.

Ah! oui, nous danserons! en avant deux... chassez... balancez...

GROSSEL, reprenant son habit.

Et pas de basques!

VAUDEVILLE.

Vive la comédie!
Pour bien passer la vie,
Sans chagrin, sans envie,
Rions, jouons, chantons.

FIN.

A. APPERT. Impr. passage du Caire, 54.

BAYERISCHE STAATS-BIBLIOTHEK MUENCHEN
Digitized by Google